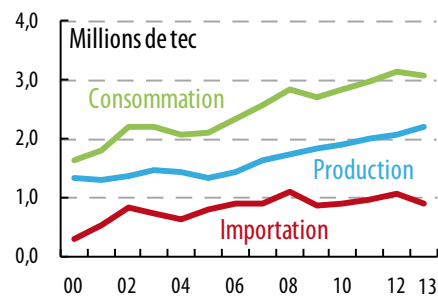


Russie : neuf mois après l'embargo La production se développe, l'aval souffre

Depuis le 29 janvier 2014 et la découverte des premiers cas de peste porcine africaine sur le territoire de l'UE, les services vétérinaires russes ont mis en place un embargo sur les produits de porc en provenance de l'UE. Cela s'est traduit par une chute de moitié des importations totales russes et une hausse des cours du porc de près de 65% en l'espace de sept mois.

Depuis 10 ans, la Russie a développé sa production de porcs, pour répondre aux besoins toujours croissants de sa population, pour une autosuffisance estimée à 65-70% en 2013. Les importations se sont stabilisées durant cette période. Les volumes en provenance de l'UE représentaient en 2013 environ 360 000 tonnes de viande et 350 000 tonnes d'abats et de graisse. Ces flux comptent pour 75% du total des importations russes et 25% du total exporté par l'Europe.

Évolution du bilan porcin russe



Source : USDA

Baisse des importations

L'embargo s'est traduit par une chute de près de la moitié des importations russes en sept mois, par rapport à 2013. Les exportations européennes se sont effondrées (-87%) et n'ont été que partiellement compensées par celles du Brésil (+34%), du Canada (+33%) et des États-Unis dans une moindre mesure (+12%).

Deux semaines après la mise en œuvre de l'embargo, le prix du porc du pays a commencé à progresser. En 14 semaines, il a rapidement atteint 120 roubles/kg vif

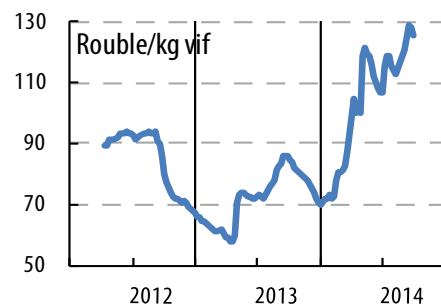
Importations russes de porc¹

(cumul sur 7 mois)

Milliers de t	2013	2014	%/13	%/tot
UE ²	417,7	54,2	-87,0	19
Brésil	82,5	97,9	+18,8	34
Canada	45,7	97,7	114,0	33
États-Unis	6,2	34,3	456,1	12
Total	567,9	292,2	-48,5	100

(1) Viandes, produits et sous-produits ; (2) principaux pays ; Source : Ifip, d'après Eurostat et Douanes

Évolution du prix du porc en Russie



Source : Ifip, d'après données nationales

(170 roubles/kg carc, soit 3,60 €/kg carc à la fin du mois), correspondant à une hausse de 66%. Depuis, il s'est maintenu à un niveau élevé, en raison du déficit d'offre.

En août, les tensions autour de l'Ukraine ont donné lieu à un nouvel embargo russe pour tous les produits agroalimentaires, étendu aux États-Unis, au Canada, à l'Australie et à la Norvège. La chute de l'offre a de nouveau fait flamber les cours du porc en Russie. Le gouvernement a activé des négociations avec la Chine, pour compléter ses sources d'approvisionnement.

Le cours du porc flambe

La situation de la filière est ambivalente. La forte hausse des cours du porc, combinée au recul des prix des matières premières pour l'alimentation animale, devrait générer des marges record pour les producteurs en 2014.

La situation des transformateurs est beaucoup plus difficile. Confrontés à la forte hausse du prix d'achat de leur matière première, ils peinent à la répercuter le long de la filière. Cumulés jusqu'en septembre, les pertes du maillon de la transformation sont estimées par les experts russes entre 30 et 60 millions d'euros, avec 15% des entreprises travaillant à perte et la moitié ne dégageant aucun bénéfice.

Les entreprises de taille moyenne ont donc dû rapidement s'adapter. Certains producteurs de saucisses se sont réorientés vers la viande de volaille, moins onéreuse. D'autres, et plus particulièrement les grandes holdings agricoles, ont souhaité accroître la valeur ajoutée de leurs produits, en développant leur élaboration. Ainsi, la holding Agro-

Belogori, troisième producteur de porcs russe, vise de doubler sa capacité d'abattage-découpe et de désossage en 2015.

Les grands groupes porcins profitent de la forte hausse des cours et de la bonne rentabilité de leur activité de production pour se lancer dans d'importants investissements.

Investissements dans la production

Miratorg, le premier producteur de porcs russe, souhaite mettre en place une ambitieuse filière intégrée verticalement dans la région de Kursk, dans le cadre d'un programme de 85 milliards de roubles sur quatre ans. L'objectif est de produire 300 à 400 000 tonnes de porc supplémentaires, soit environ 40% du niveau des importations russes de 2013, mais également consolider sa position de N°1. Cherkizovo, son dauphin, investit également pour développer sa production de porcs, au sein d'un programme de 10 milliards de roubles sur cinq ans. L'objectif est de créer sept nouvelles unités, produisant 35 000 tonnes de porcs ainsi qu'une nouvelle usine de fabrication d'aliment du bétail, dans la région de Voronej.

Pour les éleveurs indépendants, la situation de marché constitue une opportunité de renforcer leur présence dans la production nationale, en investissant pour améliorer leurs performances et gagner en compétitivité.

Le gouvernement russe soutient ces investissements par des subventions fédérales, facilitant l'accès à des prêts bancaires. Il espère ainsi augmenter la production porcine de 500 000 tonnes en deux ans et réduire de 50% ses importations par rapport à 2013.

L'effet de ces investissements sur la production russe est à estimer avec précaution. Les petits producteurs, plus fragiles économiquement, ont encore un poids important dans la production nationale. Les grandes structures ne sont en outre pas à l'abri d'un incident sanitaire, comme une contamination récente l'a montré. Les grands investisseurs sont aussi très sensibles à l'évolution du prix du porc en Russie qui pourrait baisser en cas de réouverture du marché.

Estelle Antoine